

Actes du 18^e colloque de l'AQPC



*Comment se réaliser
dans le cégep d'aujourd'hui ?*

9D74/10A88

La graphologie : un outil au service des professeurs

Graziella PETTINATI, B.Sp.Sc (Bio.), C.E.C. D.A.
Graphologue professionnelle
Graffiti, Bureau d'études graphonogiques inc.



**Association québécoise
de pédagogie collégiale**

LA GRAPHOLOGIE : UN OUTIL AU SERVICE DES PROFESSEURS

Graziella PETTINATI, B.Sp.Sc (Bio.), C.E.C., D.A.
Graphologue professionnelle
P.D.G., Graffiti, Bureau d'études graphologiques Inc.

À l'ère de l'informatisation, les professeurs figurent, sans aucun doute, parmi les derniers professionnels qui ont encore le privilège de lire et corriger de nombreux textes manuscrits. Ainsi, tant et aussi longtemps que les élèves n'auront pas tous leur portable sous le bras, les enseignants pourront continuer de s'émerveiller et de s'interroger devant des graphismes différents. Combien de fois, en effet, n'avez-vous pas été intrigué par la nature particulière d'une écriture ? Tracé léger ou boueux, incliné ou vertical, microscopique ou gigantesque, arrondi ou anguleux... ces différences ont bien un sens !

Au cours de mes seize années d'enseignement aux niveaux secondaire et collégial, j'ai toujours été fascinée par la variété des spécimens d'écritures de mes élèves. Il me semblait qu'il y avait dans ces traits laissés sur le papier, des informations importantes qui m'étaient inaccessibles. Après plusieurs années d'études en graphologie et plusieurs ateliers de sensibilisation offerts à différents professionnels (professeurs, conseillers en orientation, carriérologues...) j'ai acquis la certitude que la graphologie est un outil indispensable pour tous les professionnels travaillant avec des textes manuscrits et, plus particulièrement pour les professeurs.

La graphologie est un outil puissant qui, mis entre les mains de personnes inexpérimentées, peut devenir une arme dommageable. Pour tracer un portrait fidèle du scripteur il est essentiel de tenir compte de l'ensemble des données graphiques : pression, forme, dimension, direction, ordonnance, vitesse et continuité.¹

Acquérir une formation de graphologue professionnel nécessite environ cinq ans d'études. Aussi, vous présenter des notions de graphologie qui vous aideront concrètement dans la salle de cours, tout en évitant de faire de la "graphologie de salon" relève du tour de force !

J'ai donc choisi de vous présenter dans un premier temps un bref résumé des fondements théoriques. Il sera suivi des quelques exemples simples et pratiques permettant de déceler certains modes de pensée chez le scripteur. Je suis convaincue qu'une bonne compréhension de ces notions peut se révéler fort utile en classe.

Qu'est que la graphologie ?

Nous devons à Jean-Charles Gille-Maisani et Roma Lavoie, certes nos deux plus éminents graphologues québécois, la définition la plus complète de la graphologie. *La graphologie est la science expérimentale qui, par l'expression graphique naturelle du scripteur, révèle sa personnalité psycho-physique avec ses composantes intellectuelles, ses tendances tempéramentales, ses aptitudes professionnelles, sa constitution somatique et ses prédispositions morbides, en puissance et en acte.*²

Plusieurs recherches graphologiques sérieuses sont menées et suscitent l'intérêt et l'engagement de nombreuses personnes. Qu'il s'agisse de la France, de l'Allemagne, de l'Italie, de l'Argentine, des États Unis ... et du Québec, nombreux sont les graphologues, les psychologues, les médecins et les psychiatres qui collaborent à l'avancement des connaissances en ce domaine.³

Les secteurs où la graphologie peut être d'une grande utilité sont donc très nombreux. En Europe, plus particulièrement, elle a envahi tous les domaines les plus sérieux, qu'il s'agisse de la médecine (dépistage de maladies), de la prévention sociale, de l'industrie, de l'embauche, des domaines scolaire, policier, éducatif, d'orientation professionnelle. Au Québec, les employeurs, les conseillers en recherche d'emploi et les avocats (expertise) reconnaissent de plus en plus les avantages de la graphologie. Mais il reste encore beaucoup à faire avant qu'elle n'acquière ses lettres de noblesse.

En vous présentant brièvement quelques notions de graphologie, j'espère susciter votre intérêt pour cette merveilleuse science et, qui sait, peut être ouvrir la porte à des projets de recherche !

Il faut apprendre à voir, à bien voir dans les écritures. La plupart des mauvaises applications de la graphologie proviennent de définitions incomplètes ou inexistantes.

Jules CRÉPIEUX-JAMIN⁴

Bref Historique

Depuis qu'il écrit, l'humain s'est toujours intéressé aux liens qui existent entre l'écriture et le caractère du scripteur. On trouve des références chez les Chinois, les Indiens et parmi les philosophes de la Grèce antique (Aristote). Chez les Romains, l'historien Suétone relate, dans la *Vie des douze Césars*, avoir observé certaines particularités de l'écriture d'Auguste.

Cependant, il faut attendre le XVII^e siècle pour voir la publication du premier ouvrage de valeur sur le sujet. En 1622, Camillo Baldi, professeur de philosophie et de médecine à l'Université de Bologne, rédige un petit volume intitulé *Trattato come da una lettera missiva si conoscano la natura e la qualità dello scrivente*.⁵ Pour lui, la lettre missive est un document des plus révélateurs puisqu'on peut déceler «dans la diversité des écritures celles des cerveaux et celles des cœurs». Il est même possible de découvrir, à travers son écriture, les dispositions d'un être, de la même façon qu'on peut «connaître à la griffe, le lion».⁶

Plus tard, au début du XIX^e siècle, Goethe, grand collectionneur d'autographes, encourage son ami Lavater à tenir compte de l'importance de l'écriture dans ses recherches de physiognomonie. En 1812, Edouard Hocquart signe le premier livre important de graphologie rédigé par un français. *L'Art de juger de l'esprit et du caractère des hommes sur leur écriture* établit les normes nécessaires pour donner une base rationnelle à la graphologie. Ainsi grâce au travail Lavater et Hocquart, la graphologie sort du rang de l'empirisme et acquiert une certaine rigueur scientifique. En étudiant tous les aspects graphiques, ils cherchent à établir des constantes.

En 1830, la première société graphologique naît grâce à l'abbé Jean-Hippolyte Michon (1806-1881). Il baptise cette science en fusionnant les deux mots grecs : *graphos* et *logos*. Dans ses livres il établit des critères qui mettront en évidence les composantes psychiques du scripteur à partir de ses écrits. Il part du principe fondamental que l'expression des sentiments, des sensations, des stimuli internes sont inscrits dans chaque acte humain et qu'en conséquence ces diverses composantes du scripteur sont fixées dans son écriture. Même si sa théorie des *signes fixes*⁷ s'est par la suite avérée incomplète, il a le mérite d'avoir jeté les bases des approfondissements ultérieurs.

Jules Crépieux-Jamin (1859-1940), disciple de Michon, est sans conteste le graphologue qui retient le plus l'attention par la vivacité de ses idées et son talent organisateur. Peut-être ses professions antérieures d'horloger et de dentiste expliquent-elles son grand besoin de subdiviser minutieusement les signes graphiques ? Il classe les mouvements graphiques en *genres, espèces et modes*.⁸

Comme il possède une meilleure base psychologique que Michon, Crépieux-Jamin établit un rapport plus étroit entre l'écriture et la fonction physio-psychique du scripteur. De plus, au contraire de Michon, il attribue les qualités psychiques non seulement à un seul signe graphique, mais à un ensemble de gestes graphiques. «*C'est en se basant sur la psychologie du mouvement qu'il remonta du geste graphique aux causes psychiques et physiques dont il est le résultat.*»⁹

Nous devons à Ania Teillard, auteure du merveilleux livre *L'Âme et l'écriture*¹⁰, l'approfondissement des liens entre la psychologie et l'écriture. Elle a cherché à lier les signes graphologiques aux découvertes de Jung. Maurice Delamain écrit dans sa préface du livre «*ce que j'aime dans l'ouvrage d'Ania Teillard, c'est qu'il tranche avec les livres ordinaires de graphologie où l'étude de l'écriture tient la première place ; ici c'est l'étude de l'âme humaine et une attention passionnée pour la psychologie qui dirigent l'emploi de la graphologie et suscitent les expériences, trouvent des correspondances. Ce qui manque le plus, en effet, aux néophytes de la graphologie, ce n'est pas le maniement, assez facile à acquérir, de la technique, c'est, outre la sensibilité innée aux symboles, la connaissance de l'âme humaine et une sorte de feu sacré pour y progresser.*»¹¹

Pendant que les Français approfondissent le trait¹², les graphologues d'outre Rhin enrichissent la graphologie par une approche plus dynamique du mouvement graphique et introduisent la notion du *rythme* dans l'écriture. Ludwig Klages (1872-1956) docteur en chimie, philosophe psychologue et graphologue, part toujours du concept de l'écriture-mouvement. Il considère le rythme comme né de l'empreinte caractérologique du scripteur et son étude graphologique du mouvement l'amène à établir le *niveau de plénitude vitale*.¹³ Il veut remonter de l'écriture au dynamisme personnel qui conduit à une différence individuelle. Dans cette démarche, on sent nettement l'influence de Nietzsche, dans sa recherche de l'*authenticité* de l'homme, même si Klages attribue à cette authenticité une plus grande importance à l'âme qu'à l'esprit.

Par son aspect plus scientifique, la graphologie de Klages a été davantage reconnue par les étudiants de d'autres disciplines, telles la philosophie et la psychologie.

La pensée de Klages eut beaucoup de succès en Allemagne et ailleurs. La psychiatre Roda Weisser¹⁴, à travers l'étude de nombreuses écritures de criminels, passa du *rythme en soi* de Klages au *rythme de base* pour évaluer le contraste entre la structure personnelle du moi et son rapport avec les exigences du milieu. Elle considère l'élasticité de l'écriture comme le critère de l'adaptation sociale.

Le professeur Robert Heiss¹⁵ cherche à trouver le *rythme personnel* dans la répartition de l'écriture dans l'espace et la forme. Selon lui, ce rythme est établi dans la résultante entre les mouvements graphiques spontanés et ceux imposés par le modèle scolaire. L'individualité se manifeste lorsqu'on considère dans quelle mesure la forme domine et moule le mouvement scriptural et spontané.

Dans un tout autre ordre de recherches, le neurologue Rudolf Pophal analyse l'écriture d'un point de vue «psychosomatique» en étudiant le mouvement graphique en rapport avec le psychisme et la tension neuro-musculaire. Il établit six degrés distincts de tension graphique (I, II, III, IVa, IVb, V), qu'il attribue aux trois centres cérébraux différents qui, selon lui, commandent : cortex, corps striés et pallidum (paléocerveau).¹⁶ Même si les recherches en neurophysiologie ont modifié la cause organique des degrés de tension, l'importance pour le graphologue de discerner ces degrés et d'en faire l'interprétation psychologique demeure digne d'intérêt.

Parmi les graphologues influencés par Klages, le psychologue suisse Max Pulver (1889-1952) peut certainement être considéré comme l'auteur ayant le plus contribué à la validation de la graphologie. Dans son livre *Le symbolisme de l'écriture*, il démontre de façon éloquente comment la main répond aux impulsions qui partent du cortex cérébral et de là les fixe dans le champ graphique. Ainsi, la page devient l'espace idéal où le *moi* exprime sa façon d'être, son individualité et cherche à établir la communication avec le *toi*.

Avec précision et génie, Pulver analyse le symbolisme du champ graphique dans lequel l'écriture se déplace. Il décrit non seulement comment est le scripteur, mais également comment celui-ci veut être considéré par les autres.

Le symbolisme de l'espace

Comme le dit si bien Pulver, *Pour saisir l'expression graphique de façon adéquate, il faut connaître les représentations inconscientes qui agissent sur l'acte graphique. L'homme qui écrit dessine inconsciemment sa nature intérieure. L'écriture consciente est un dessin inconscient, signe et portrait de soi-même.*¹⁷

Pulver a examiné les dimensions les plus essentielles du mouvement de l'écriture dans l'espace et en établit les indications. Son analyse porte principalement sur les points suivants : la *régularité*, la *hauteur*, la *largeur* ou l'*étroitesse*, l'*inclinaison*, la *forme*, le *degré de liaison*, la *distribution de l'espace*, la *direction*, le *développement de la ligne*, les *marges*, l'*adresse sur l'enveloppe*, la *signature*, la *rapidité*, l'*orientation des axes de lettres*, la *pression* et la *pâtosité*.

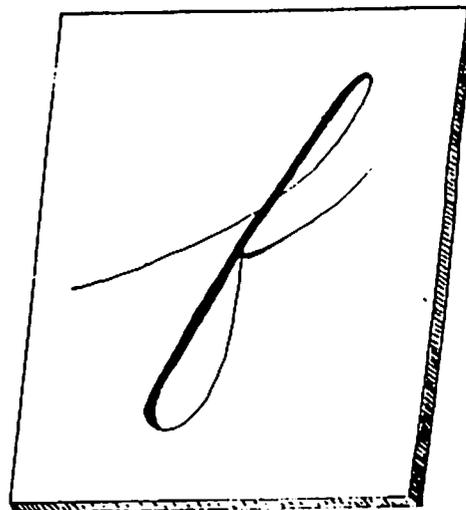
Comme il serait utopique de développer ici tous ces éléments, je me contenterai d'expliquer très brièvement l'aspect que je considère le plus important soit : le symbolisme de l'espace.

La page sur laquelle s'inscrit le texte est une surface plane. Sur cette surface, les traits montent, descendent, s'inclinent, se renversent, se prolongent en haut ou en bas d'une ligne horizontale idéale.

Notre dynamisme intérieur est à l'origine de notre façon «d'imprégner» les traits sur le papier par la pression exercée par la main sur la plume. On peut souvent *sentir* cette pression en touchant l'envers de la page avec le bout des doigts. Toutefois, le choix de l'instrument utilisé pour écrire est déterminant dans le type d'empreinte laissée du papier.¹⁸

Figure 1. L'empreinte de la plume sur le papier.

Tiré de : *La graphologie, Histoire. Pratique. Perspectives*, mis en œuvre par Pierre FAIDEAU, M.A. éditions, Paris, 1983, p.73.

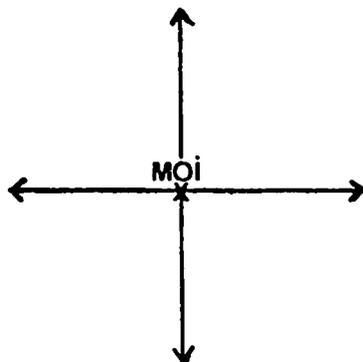


L'espace dont nous disposons, *notre champ graphique*, trouve ainsi ses trois dimensions : largeur, hauteur et profondeur. Pour l'interpréter Pulver part de la ligne idéale, horizontale de l'écriture. Elle délimite le haut du bas. Sur cette ligne, s'abaisse une perpendiculaire qui délimite la gauche de la droite. L'intersection symbolise le moi.

Figure 2. Le MOI

Point symbolique, mais aussi point de rencontre des lois physiologiques, psychologiques et spirituelles qui forment l'individu.

Tiré de : *La graphologie, Histoire. Pratique. Perspectives*, mis en œuvre par Pierre FAIDEAU, M.A. éditions, Paris, 1983, p.73.



Le mouvement enseigné en occident va de la gauche vers la droite. L'écriture, d'abord un moyen de communication avec autrui, se dirige ainsi vers la droite, dans un mouvement qui symbolise l'extraversion du moi vers le toi, qui part du centre du corps en une courbe mouvante « pont jeté entre le moi de l'instant vers l'avenir ». Nous nous éloignons du passé dominé par l'attachement maternel pour atteindre la maturité d'adulte qui s'accomplit dans l'avenir. Tout mouvement qui fuit cette tendance dans un recul (ou une régression) vers la gauche nous ramène vers le passé.

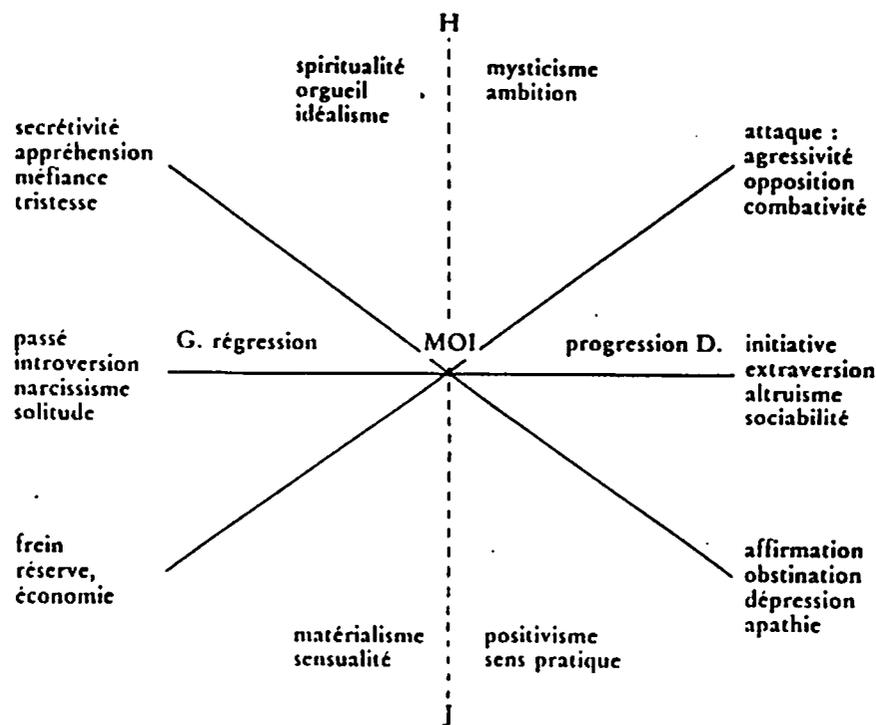
La zone médiane, hauteur d'une lettre minuscule, est assimilée au moi, pris dans la réalité quotidienne de *l'ici et maintenant*. Ce qui est au-dessus de la terre (zone médiane), c'est le ciel, le monde intellectuel, spirituel, imaginaire symbolisé par la zone supérieure dans laquelle nous retrouvons les hampes (H) des lettres b, d, f, h, k, l, et t.

La zone inférieure symbolise tout ce qui est sous terre (sous la zone médiane), plongeant dans les racines de la vie : monde matériel, instinctuel qui échappe à notre conscience, mais qui nourrit notre moi. C'est la zone des jambages (J) des lettres f, g, j, p, q, y, et z.

Nous pouvons maintenant rassembler ces interprétations symboliques dans le schéma ci-dessous.

Figure 3. Synthèse du symbolisme spatial.

Tiré de : *La graphologie, Histoire. Pratique. Perspectives*, mis en œuvre par Pierre FAIDEAU, M.A. éditions, Paris, 1983, p.73.



La graphologie actuelle

Les nombreuses études graphologiques et le sérieux avec lequel elles sont menées dans la majorité des cas ont suscité l'attention du public et l'engagement de nombreuses personnes. Ainsi sont nées, sur tous les continents, de nombreuses associations qui ont pour but de faire connaître les travaux effectués sur l'écriture, d'organiser et d'orienter tant les études que l'activité professionnelle des graphologues.

Ici, l'Association des graphologues du Québec¹⁹ regroupe une centaine de membres, accrédité des écoles de graphologie et diffuse de l'information grâce à son journal Le Grapho.

Les modes de pensée

L'analyse de l'écriture est un excellent moyen d'apprécier le fonctionnement intellectuel de l'enfant, de l'adolescent et de l'adulte. Comprendre la nature humaine suppose la connaissance des ressources diverses de la pensée.

Plus la facilité de comprendre est grande, plus l'assimilation est rapide. Ce n'est pas la somme des connaissances acquises qui compte mais la capacité de saisir vite.

L'intelligence est l'habileté à reconnaître un problème et à chercher une solution en se servant des enseignements et expériences passées. Mais cette habileté varie d'un individu à l'autre. Connaître les différents modes de pensée peut donc aider à mieux comprendre l'autre et à mieux l'apprécier.

Bien que plusieurs données graphologiques soient nécessaires pour comprendre le fonctionnement intellectuel d'un individu, la forme des lettres « m, n, r, v et h » fournit d'emblée des indices non négligeables.

Mode de pensée cumulatif

Signe graphique : *arcade* m m n h

Sa forme en arc évoque l'image d'une voûte. On peut aussi la retrouver dans les zones supérieure et inférieure. En accentuant les courbes des m et n, en créant des arcs, le scripteur effectue ainsi un mouvement qui recouvre, protège, érige ou construit selon le milieu graphique où il se présente. Il peut aussi exprimer les trois à la fois. Ainsi, les traits en arcades symbolisent : *construire, paraître et se protéger.*

Généralement, ce scripteur :

- pense lentement ;
- cumule les faits, les compare et fait des liens ;
- a besoin de tout agencer selon un processus logique (du simple au complexe) ;
- utilise de façon logique les ressources du milieu ;
- est méthodique, méticuleux ;
- est généralement doué pour les travaux manuels (mécanique, arts plastiques) ;
- a un souci d'esthétisme ;
- est créatif.

Ces élèves sont souvent mal compris de leurs professeurs car ils attendent d'avoir tout compris avant de lever la main pour répondre à une question. Ainsi, ils ont peu de chances de se faire valoir bien qu'ils connaissent la bonne réponse.

En les poussant trop, on risque de les ridiculiser, et ce, justement parce qu'ils sont lents. Aussi les parents et les professeurs doivent-ils veiller à respecter leur nature.

Il ne faut surtout pas confondre la lenteur de ce processus mental avec un manque d'intelligence ! Leur structure mentale est soumise au besoin de tout agencer selon un processus logique. Même si ce procédé est lent et exige des répétitions, il est efficace. Lorsque le penseur cumulatif a saisi une connaissance, il l'a acquise définitivement.

Figure 4. Écritures en arcade

*personne qui remplace
ou l'actrice, un cas de*

*Travail que vous accomplissez,
pouvez être utiles à la société.*

*ça aussi des neuro-hormone =
cela amène un vieillissement
et diminution de l'activité nerveuse*

Mode de pensée instinctif

Signe graphique : la guirlande 

À l'inverse du trait en arcade, la guirlande relie les traits par une courbe ouverte vers le haut. C'est une coupe, un récipient destiné à recevoir. *Le mouvement qui l'engendre fait l'impression d'un bienfaisant courant naturel, coulant sans obstacle.*²⁰

La guirlande forme également une pointe vers le haut. Symboliquement plus une pointe est aiguë plus elle pénètre facilement. Ainsi l'esprit instinctif est très perspicace.

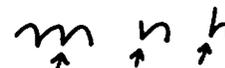
Le scripteur qui a un mode de pensée instinctif saisit instantanément, sans avoir besoin de répétition ni d'aucune explication supplémentaire. Esprit souple, il comprend vite et saisit souvent avant la fin de l'explication. C'est pourquoi, cet élève s'ennuie profondément lorsque le professeur explique plus d'une fois.

Généralement ce scripteur :

- effectue du travail intellectuel presque sans effort ;
- s'adapte facilement à toute situation et aux travaux les plus divers ;
- capte aisément et oublie parfois d'approfondir (si la guirlande est molle et peu profonde) ;
- a une pensée souple et vive et possède un sens psychologique bien aiguë ;
- est sociable, il a besoin de contacts, d'attachements, de douceur et de tendresse ;
- résout ses problèmes avec confiance et naturel sans crainte de se tromper.

Figure 5 Écritures en guirlande

performance. class
class ce domaine
J'aurai une semaine
travail long d'anglais,
bio. Néanmoins, je...

Mode de pensée analytique

Signe graphique : angle à la base

Les "m" et "n" forment des v à la base. On peut retrouver l'angle dans presque toutes les lettres.

Cet angle est comme «un coup de pic» ! L'esprit creuse dans les faits pour apprendre des choses nouvelles. L'esprit analyse les faits, en fait provision, retient ceux qui ont de la valeur. Il sait tirer parti de ce qu'il apprend. Il veut connaître "les quand, les pourquoi, les comment".

Généralement ce scripteur :

- désire approfondir ses connaissances ;
- fait un tri parmi les choses nouvelles, il rejette celles qui lui semblent inutiles et garde le reste ;
- a une façon d'apprendre à la fois intelligente et efficace ;
- la volonté domine le sentiment ;
- est souvent sévère et froid, distant et même intransigeant dans ses prises de décision ;
- n'est guère malléable et admet difficilement les compromis ;
- a de la difficulté à assumer sa sensibilité ;
- possède des qualités de sérieux, d'assiduité et d'efficacité réelle, car il est apte à prendre ses responsabilités.

Ces scripteurs ont le sens critique développé autant pour les activités humaines et matérielles que pour les aspects intellectuels.

Avec ses changements brusques de direction, son ralentissement et même son arrêt, l'angle traduit un défaut certain d'adaptation et témoigne plutôt d'une résistance aux changements. Il n'est donc pas surprenant que ces scripteurs éprouvent aussi le besoin de s'opposer aux autres.

L'analyse paralyse la souplesse de l'intelligence comme elle raidit le geste de la main. C'est la prédominance du principe sur le besoin, du raisonnement sur l'instinct, de la discipline sur la spontanéité. L'angle manifeste le refus de se plier aux normes et donc une difficulté à s'adapter.

Les scripteurs dont le graphisme est dominé par l'angle sont des énergiques, des volontaires, des combattifs, des agressifs, des leaders, des persévérants.

Mode de pensée académique

Signe graphique : *angle au sommet*

Le scripteur qui a un mode de pensée académique saisit rapidement les idées et les faits. Puisque le travail de la pensée exige peu ou pas d'effort, il devient parfois difficile de retracer le processus qu'a suivi la pensée de cet esprit académique.

Les scripteurs à pensée académique saisissent bien toutes les informations qu'on leur fournit et arrivent rapidement à une conclusion. Ils ont de la facilité à saisir l'idée principale d'un livre même après une seule lecture.

Ils se forment rapidement une opinion mais peuvent changer d'idée selon les nouvelles informations reçues. Ces scripteurs détestent être dirigés et n'aiment pas qu'on leur dise ce qu'il faut faire et comment le faire. Ils perçoivent les choses à leur façon et aiment les nouveaux défis.

Généralement ce scripteur :

- comprend rapidement ;
- se décide rapidement ;
- a une pensée originale.

Il est assez rare de trouver ce mode de pensée seul. Le plus souvent, il est associé au mode de pensée analytique (angle à la base) ce qui conduit au mode de pensée investigateur (angle à la base et au sommet).

Le mode de pensée investigateur (chercheur)

Signe graphique : *angle au sommet et à la base*

L'esprit investigateur a un désir naturel de découvrir, il est empressé d'apprendre. Symboliquement l'angle à la base et au sommet, démontre une volonté de "creuser" aussi bien dans les domaines concrets qu'abstraites. Cependant, cette recherche demeure souvent superficielle. C'est un désir de voir, d'explorer ou de rechercher qui peut s'exercer à des degrés d'intensité variable selon les individus.

Les investigateurs ont des sujets de conversation variés et sont très au courant de ce qui se passe dans le monde puisqu'ils s'informent de tous les événements récents de l'actualité.

Généralement ce scripteur :

- a un esprit curieux ;
- est empressé d'apprendre ;
- cherche la vérité en dépit des obstacles ;
- cherche de façon consciente et méthodique.

Figure 6. Écritures anguleuses

Mode de pensée varié (ou mixte)

Lorsque plusieurs formes (cumulatif, analyse, instinctif, académique, intuitif...) se retrouvent dans une écriture nous parlons alors d'un mode de pensée mixte. Ce mode est généralement celui d'un individu polyvalent et possédant de grandes ressources intellectuelles.

Cet individu a la chance de pouvoir utiliser différentes stratégies d'apprentissage en fonction du problème à résoudre. Il s'agit d'un excellent candidat pour le travail en équipe, puisqu'il sait s'adapter facilement.

Vous comprenez pourquoi on retrouve souvent ce mode de pensée chez les professeurs !

Conclusion

En terminant, je ne saurais trop insister sur le fait que les notions présentées ici ne sont que quelques exemples concrets et parfois même «simplistes». Il ne s'agit pas de «graphologie» au sens strict. Une formation couvrant les notions fondamentales est essentielle pour une utilisation optimale de cet outil.

Cependant, imaginez comment la graphologie peut améliorer concrètement votre travail en classe. En vous aidant à former de bonnes équipes de travail, en comprenant mieux les élèves avec lesquels vous éprouvez certaines difficultés ou, tout simplement en vous connaissant mieux !

La graphologie, n'est-ce pas là un outil précieux au service des professeurs !

¹ On doit à Crépieux-Jamin, la notion de *genres* et d'*espèces* dans l'écriture. Dans son ouvrage *ABC de la graphologie* (1929), il décrit sa classification à partir de l'observation minutieuse de milliers de spécimens d'écritures.

² TORBIDONI, Lamberto et Livio ZANIN, *Graphologie : manuel théorique et pratique*, Traduit de l'italien par Roma Lavoie et J.C. Gille-Maisani, Paris, Éditions Frison-Roche, 1993, p. 14.

³ On trouve une excellente source de références dans le livre *Psychologie de l'écriture* du Dr Jean-Charles GILLE MAISANI, publié aux éditions Psychologie Payot, 1982 pp. 172-232.

⁴ CRÉPIEUX-JAMIN, J. *A.B.C. de la graphologie*, P.U.F., 1930.

⁵ *Traité des indices, tirés des lettres missives* de Camillo Baldi, traduit et présenté par J. Depoin, Société de Graphologie, 1900.

⁶ Phrase souvent citée par le professeur Baldi puisqu'il avait poussé très loin l'observation des griffes et des ongles dans ses travaux de physiologie et de chiromonie.

⁷ La méthode graphologique de Michon est exposée dans ses livres : *Les Mystères de l'écriture* (1872); *Système de graphologie, l'Art de connaître les hommes d'après leur écriture* (1875) et *Méthode pratique de graphologie* (1878).

⁸ Il distingue sept genres fondamentaux (pression, vitesse, forme, dimension, direction, continuité et ordonnance) et 175 espèces avec des modes divers dans son grand ouvrage *ABC de la graphologie* (1929).

⁹ Citation d'André Lecerf dans sa préface du second livre de Crépieux-Jamin : *l'Écriture et le Caractère*.

¹⁰ TEILLARD, Ania, *L'Âme et l'écriture, Traité de graphologie fondé sur la psychologie analytique*. Paris, Éditions traditionnelles, 1948, 287 p.

¹¹ Dans l'édition de 1971.

¹² Walter Hegar (de nationalité allemande) a travaillé et publié en France. On lui doit une étude très approfondie sur les particularités du trait décrite dans son livre *La Graphologie par le trait. Introduction à l'analyse de l'écriture*, Paris, Vigot, 1938.

¹³ Il donne le nom de *Formniveau* à cette qualité essentielle de l'écriture. Cette expression est encore utilisée de nos jours. Il attribue un signe (+) aux écritures de haut Formniveau (rythmées et équilibrées) et un signe (-) aux écritures de bas Formniveau qui ont une carence de vie, qui hésitent, qui manquent de chaleur et de plénitude. Il décrit en détail cette notion dans son livre *Expression du caractère dans l'écriture*, publié en traduction française aux éditions Privat (1976).

¹⁴ *Le rythme dans l'écriture des criminels*, Leipzig, 1938. *L'expression des dispositions criminelles dans l'écriture*, Vienne, 1949. *Les criminels et leur écriture*, Stuttgart, 1952

¹⁵ HEISS, Robert, *Die Deutung der Handschrift*, Düsseldorf, Claassen, 1976.

¹⁶ Par exemple, il attribue le degré III à l'écriture produite par la régulation consciente du cortex (mouvement rythmique aisé, ferme, bien maîtrisé). Dans le IVb, on trouve des freinages et des crispations inconscients, parce qu'ils prennent leur origine dans les corps striés. Inversement les degrés I et II sont au-dessous de la tension équilibrée. Tous deux sont d'origine pallidaire. Il s'agit d'écritures plutôt relâchées et sans tonus. Ses travaux sont décrits dans *Rhythmus und Handschrift*, Studium generale, 1949. *Die Handschrift als Gehirnschrift*, Greifen Verlag, Rudolstadt, 1949. *Gedanken zum Schriftrhythmus*, Bonn, 1957.

¹⁷ PULVER, Max, «Le symbolisme de l'écriture», traduit de l'allemand par Margurite Schmid et Maurice Delamain, Stock, 4^e éd., 1993, p. 15.

¹⁸ Le choix inconscient de notre instrument préféré pour écrire est dès lors très important. Préférons-nous vaincre une résistance avec un stylo à pointe fine ou caresser le papier avec un feutre?

¹⁹ Pour les internautes : <http://www.netaccs.com/agq>

²⁰ PULVER, Max, «Le symbolisme de l'écriture», traduit de l'allemand par Margurite Schmid et Maurice Delamain, Stock, 4^e éd., 1993, p. 104.